

ses vœux. Dans cette lettre la Mère générale annonçait à Sœur Louise qu'à la suite des ravages exercées par le cholera dans un des hôpitaux de Marseille, le nombre des religieuses était devenu insuffisant. Après avoir prié, elle a été inspirée de faire appel à son dévouement pour l'envoyer dans cette maison.

— "Il est clair que la T. S. Vierge me conduit à Marseille, pour y mourir au poste d'honneur !" s'écria la sœur Louise.

Peu de temps après, fortement saisie par les premières atteintes du mal, elle va trouver sa Supérieure, lui remet une lettre destinée à parvenir à son frère après son décès.— En termes souverainement attendrissants, elle lui rappelle combien elle s'est dévouée pour lui et finit en lui communiquant le secret héroïque, véritable cause de sa mort ; elle le conjure de changer de conduite, afin qu'un jour, du moins, ils puissent être réunis au Ciel.

La religieuse meurt en effet ; son frère reçoit cette lettre : il est frappé comme par un coup de foudre, il se désole. Sous l'influence de cette impression salutaire il revient à Dieu, et désormais persevère dans la pratique de ses devoirs. Et cependant, deux ans après, il est menacé dans les affections les plus chères. Sa jeune femme, atteinte par une maladie terrible, est bientôt réduite à la dernière extrémité ; le médecin désespère, il l'a condamnée.

— "Oh ! non, elle ne doit point périr ! avait répondu Charles dans son cœur ; j'ai une ange au Ciel, l'ange de la famille, notre sainte Louise ; elle priera pour la malade, elle me la sauvera !" Et se tournant vers sa mère, il ajoutait : "Commençons des prières à Notre Dame de Lourdes par l'intermédiaire de ma Sœur Louise, et je n'en doute pas, notre chère malade nous sera rendue."

En effet, Charles et sa mère commencent des prières ; on verse quelques gouttes d'eau de Lourdes dans les potions destinées à la moribonde. Le médecin vient de la visiter :— Demain matin elle sera morte, avait-il dit à un ami de la famille, en se retirant.

Vers onze heures du soir, un sommeil calme et paisible se déclare. Le lendemain, la jeune femme se réveille vers sept heures, et, de sa voix forte et sereine elle appelle : "Charles ! Charles, venez je suis guérie !"

On accourt, elle raconte que pendant son sommeil elle a vu, comme dans un rêve, la Sœur Louise qui s'est approchée d'elle avec un doux cœur céleste et lui a dit on souriant : "La T. S. Vierge s'est laissée flechir par mes prières, elle est très-satisfaite de la piété de Charles : elle vous accorde une guérison complète ; demain matin, en vous éveillant, ne craignez pas ; annoncez votre guérison et levez-vous !" La malade se levait réellement guérie, en parfaite santé. Cette merveille excita l'étonnement et la reconnaissance de la famille et se répandit ensuite dans toute la ville, où elle provoqua l'admiration et l'enthousiasme.

"Cette histoire, dit le prédicateur en terminant, m'a été racontée dans ses détails par M. le Curé-doyen de la paroisse où réside la famille."

(*Journal de Lourdes*, 25 mai 1890).

Apprenez de cette histoire : 1<sup>o</sup> la bonté de Marie Immaculée ; 2<sup>o</sup> que le moyen d'obtenir la conversion d'une âme est de se sacrifier. La croix est la clef du Ciel.